

TOURCOING. Dominique Visse dirige Charpentier

TOURCOING, le 3 avril 2020. Passion et Résurrection du Christ. Dominique Visse, chanteur irrésistible dans les emplois souvent travestis (de Nourrice tendre et prosaïque de l'opéra baroque, entre autres), dirige ici la veine mystique de **Marc-Antoine Charpentier**. Le contre-ténor a sélectionné plusieurs partitions de baroque français qui s'il n'a jamais occupé de poste à Versailles, n'en était pas moins très apprécié de Louis XIV. Le compositeur a le génie des harmonies raffinées, un sens aigu du drame et une écriture sobre, serrée, particulièrement efficace. Il a su nuancer l'influence des Italiens, en particulier de Carissimi, rencontré à Rome lors d'un séjour où il souhaitait d'abord percer comme... peintre. Son Martyre de Sainte-Cécile ou davantage l'arche funèbre de la Messe pour les trépassés (1673) indiquent une sensibilité supérieure d'une sobre et très puissante ferveur.



Pour le temps de Pâques, **Dominique Visse** a choisi de construire un programme spécifique qui va crescendo : Passion du Christ tout d'abord, puis 5 méditations pour le Carême dont deux sont des Histoires sacrées, très carissimiennes de format ; enfin Résurrection et espérance... Le chanteur chef sélectionne plusieurs pièces remarquables, en drame comme en éloquence sacrée : Desolatione desolata est terra (L'attente du Sauveur), Ecce Judas unus dedodecim (La trahison de Judas), Tristis est anima mea (L'abandon de Jésus par ses disciples), Cum cenasset Jesus et dedisset discipulis suis (Le reniement de Saint Pierre), Stabat mater (Marie pleure son fils au pied de la croix), Messe pour le jour de Pâques H 6

(1690) ; sans omettre le Chant joyeux pour le jour de Pâques H 339 (1685), qui conclut le cycle dans la joie et l'espérance de la Résurrection. Les solistes promettent un moment intense en profondeur et rayonnante piété grâce aux deux sopranos **Cécile Achille** et **Rachel Redmond**...

Vendredi 3 avril 2020, 20h
Tourcoing, Église St Christophe
RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Informations
Réservations

directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-passion-et-la-resurrection-du-christ/>

Distribution

Cécile Achille, soprano
Rachel Redmond, soprano
Anaïs Bertrand, alto
Paulin Bundgen, haute-contre
Martial Pauliat, ténor

Hugues Primard, ténor

Igor Bouin, baryton

Renaud Delaigue, basse

□ **La Grande Écurie et la Chambre du Roy**

(Fondateur, Jean Claude Malgoire)

Direction musicale, **Dominique Visse**

Programme repris

Dimanche 5 avril 2020, 15h30

Vaucelles, Abbaye (Les-Rues-des-Vignes)

Billetterie à Tourcoing

+33 (0)3 20 70 66 66

lun, mar, jeu, ven 14h à 17h mer 10h à 13h

billetterie en ligne

<https://web.digitick.com/index-css5-atelierlyriquedetourcoingweb-pgl.html>

Administration

+33 (0)3 20 26 66 03

contact.alt@atelierlyriquetg.fr

Compte rendu, Festivals. Festival « Bonjour Frankreich », Potsdam, les 16, 17, 18 juin 2016.

Compte rendu, Festivals. Festival « Bonjour Frankreich », Potsdam, les 16, 17, 18 juin 2016. En écho aux relations étroites nouées par la Prusse de Frédéric II avec la France de Voltaire, le Festival de Potsdam a consacré fort judicieusement sa thématique annuelle à la musique française, moins goûtée que la musique italienne par les Allemands qui ne juraient que par l'opéra sérieux des Italiens. Porter à la connaissance du public germanophone le répertoire Renaissance des chansons madrigalesques, les airs populaires des régions de France et de la Nouvelle-France, avant de lui offrir la quintessence du génie lullyste, permettait aussi de rappeler que ce répertoire n'était pas totalement étranger à la culture allemande, quand on songe notamment à l'influence qu'elle a pu avoir sur le répertoire lyrique hambourgeois au début du XVIII^e siècle.



DE QUÉBEC À VERSAILLES : Postdam à l'heure française

Lors du premier concert, le 16 juin, les Musiciens de Saint-Julien ont ébloui le public avec des musiques populaires, associées aux airs de cour plus savants d'un Boësset. De façon originale, le programme soulignait à la fois le point de vue français d'un étranger (les danses bretonnes ou les branles du Poitou d'un Praetorius) et le point de vue étranger d'un Français (Pierre Phalèse, Gaillarde d'Écosse), auxquels s'ajoutaient les pièces plus classiques de Purcell (« O Solitude ») ou de Rameau (les « Rossignols amoureux » d'Hyppolite et Aricie). La flûte à la fois ductile, virtuose

et précise de François Lazarevitch donnait l'impression d'une improvisation constante, tout comme le violon sautillant de David Greenberg, époustouflant de naturel dans les Irische et Scottische Suiten. Dans l'acoustique merveilleuse de la Ovidesaal des Neuen Kammern tous les instruments sonnaient avec plénitude et accompagnaient une **Élodie Fonnard** à la diction exemplaire, y compris dans la déclamation du français restitué qui sonne ici, dans le contexte des voyages musicaux intercontinentaux, comme délicieusement exotique (ce dont témoigne en particulier un air sacré chanté en dialecte huron !). On soulignera en outre l'extraordinaire performance du danseur **Luc Gaudreau** dans l'éloquence du geste chorégraphié, d'une précision entomologique. La virtuosité se fait alors grâce infinie, à l'image des interprètes et d'un programme en tous points exemplaire.

Le lendemain (17 juin), dans l'écrin somptueux de la Raphaelsaal du château de l'Orangerie, les **Clément Janequin**, associés aux **Sacqueboutiers de Toulouse**, ont repris leur légendaire programme Rabelais (enregistré par Harmonia Mundi). Ils étaient accompagnés par le comédien **Pierre Margot** qui lisait entre les pièces des extraits du roman de Gargantua (y sont évoqués la naissance du personnage, son éducation, l'abbaye de Thélème, sa passion effrénée pour la boisson) avec une truculence et une drôlerie très communicative. La soirée fut là encore mémorable. Le temps décidément n'a guère de prise sur cet ensemble, et en particulier sur **Dominique Visse**, dont la voix flûtée et juvénile, quarante après ses débuts, n'a pas pris une ride. Il fallait entendre les aboiements de la Chasse, les onomatopées de la Guerre et de « Nous sommes de l'ordre de Saint-Babouyn » de Loyset Compère, mais aussi les pièces plus élégiaques de Roland de Lassus ou d'Antoine Bertrand, mettant en musique des sonnets de du Bellay ou de Louise Labé, pour goûter l'étendue du génie interprétatif des Janequin, aussi à l'aise dans la rigueur joyeuse du désordre que dans la mélancolique cantilène de la plainte.



Mais le point d'orgue fut constitué le surlendemain (18 juin 2016) par la première d'*Armide* de Lully, importée du Festival d'Innsbruck, et marquant le début d'une étroite collaboration entre le Festival de Potsdam et le CMBV. La reprise fut marquée par des changements dans la distribution (les deux rôles principaux) et une nécessaire adaptation au lieu (l'acoustique en plein air peu généreuse de la cour de la Faculté de Théologie laissa la place à celle beaucoup plus gratifiante de l'Orangerie). On pourrait regretter les coupes opérées dans la partition (le prologue, de larges pans de l'acte IV et de nombreux chœurs, dont ceux de la passacaille), mais la cohérence dramaturgique est parfaitement respectée et l'œuvre est servie admirablement par l'orchestre des Folies françoises aux couleurs chatoyantes, rehaussées par certains instruments « originaux » reconstitués par le CMBV (les quintes de violon impressionnantes tenus sous le menton) et une direction roborative de **Patrick Cohen-Akenine**, toujours attentif à la rhétorique du drame, même si on pouvait regretter certains choix de tempi rapides. Les chanteurs, jeunes, pour la plupart lauréats du concours « Cesti »

d'Innsbruck, et provenant de multiples horizons géographiques (Italie, Israël, Canada, Grande-Bretagne) ont montré une exceptionnelle capacité à s'adapter aux difficultés redoutables de la diction française. **L'Armide d'Émilie Renard impressionne par sa puissance dramatique**, alors qu'elle atteint dans les dernières scènes une réelle grandeur tragique (« Renaud, ô ciel ! O mortelle peine ! »), tandis que le Renaud de **Rupert Charlesworth**, personnage finalement assez secondaire, a la grâce d'une vraie voix de Haute-contre à la française, à peine embarrassée dans les moments les plus tendus. **Enguerrand de Hys**, pourtant peu habitué à ce répertoire, confirme son immense talent : son timbre clair et sonore, d'une parfaite élocution, fait merveille ; talents plus que prometteurs la Phénicie de **Daniela Skorka**, la Sidonie de **Miriam Albano** ou le Ubalde/Aronte de **Tomislav Lavoie** (pour nous la révélation de la soirée) : tous ont compris le sens de la notion de discours classique, essentiel dans l'opéra français. Dans le rôle de la Haine, l'inusable **Jeffrey Francis** laisse transparaître derrière son accent américain chantant, un abattage qui fait mouche. Quant à l'Hidraot de **Pietro di Bianco**, ses graves somptueux font regretter une élocution un peu engorgée, dans un style plus belcantiste que dix-septiémiste.



Mais il faut surtout louer le remarquable travail de **Deda Cristina Colonna**. Quelle excellente idée d'avoir confié à une chorégraphe baroque la mise en scène d'Armide ! La troupe de la **Nordic Baroque Dancers**, absolument magnifique, n'est pas un élément adventice ou ornemental, mais participe pleinement à l'efficacité rhétorique de la tragédie. Dramatiser la chorégraphie permet d'unifier avec pertinence les éléments

hétérogènes de l'opéra et rappelle à quel point celui-ci est né de la danse. Les costumes d'un grand raffinement, les lumières et la vidéo pertinente de Francesco Vitali témoignent d'une utilisation ingénieuse des moyens limités de la production (les mannequins habillés de pourpoints aux riches brocards, à la fois figurants et éléments de décor ou la projection d'abord d'un jardin labyrinthique, puis de la galerie de l'Orangerie qui se délite, détruite par les démons au moment où Armide part sur un char volant). Au final, une soirée magnifique, prélude idéal au jumelage annoncé entre les deux cités royales de Potsdam et Versailles.

Illustrations : Armide © Stefan Gloede



Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing

Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-Claude Malgoire répondent à la



direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de William Christie avec la complicité de ses Arts Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustre symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clairs et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas

Marc Antoine Charpentier

(1643-1704)

**Tragédie en musique en un prologue et 5 actes
créée en 1688**

Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau

Saül : Renaud Delaigue

Jonathas : Amel Brahim-Djelloul

Joabel : Hugues Primard

L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière

une Pythonisse : Dominique Visse

Ensemble vocal

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Dominique Visse, direction

Vendredi 10 octobre 2014 20h

Dimanche 12 octobre 2014 15h

TOURCOING, Eglise St Christophe

Voir la [saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing](#)